

Atelier 6 - Qu'est-ce qu'un poème d'expo ? J'écris, de temps à autre, des poèmes d'expo. Ce poème en est un.

Voulez-vous savoir ce qu'est un poème d'expo ? Admettons que la réponse soit oui. Voici donc ce qu'est un poème d'expo.

Un poème d'expo est un poème composé dans une expo, pendant le temps d'un parcours. Un poème d'expo compte autant de vers que votre voyage compte d'œuvres. Le premier vers est composé sur le papier quand vous vous arrêtez face à la première œuvre. Et ainsi de suite.

Il ne faut pas transcrire quand vous vous déplacez. Le dernier vers du poème est transcrit face à la dernière œuvre.

Inspiré de « Poème de métro », Jacques Jouet, Oulipo

Chaque animal est fixé dans sa carte
Chaque peinture est fixée à son textile
Chaque mot, chaque image sont fixés dans leur livre
Chaque tache de peinture est fixée dans son cadre
Chaque Tour Eiffel est fixée dans son paysage
Chaque bout de bois est collé, fixée, à un autre bout de bois.

Des cartes postales avec animaux
Des t-shirts avec bombe de peinture
Tous aussi beaux que du bois
Des livres aux portraits
Des pigments de peinture aux collections de papillons
Tous aussi beaux que la tour Eiffel et ses couleurs.

*Ecriture à la façon de Perec dans *Espèces d'espaces* ou *Vues au carrefour Mabillon* le 19 mai 1978*

Nous sommes le jeudi 16 mai, il est 9h40 et je suis au collège saint-exupéry de La Montagne, je suis en cours de français dans une galerie en train d'écrire ce que je vois pendant que j'écris. J'entends des gens en train de parler à l'extérieur de la galerie. Au même moment, je vois ma prof de français qui s'assied par terre et s'adosse contre le mur, je décale donc mon pied pour lui laisser de la place. Lorsque je continue d'écrire, mon camarade de classe Kaïs pose une question à la prof de français qui, après que celle-ci ait fini de tousser, lui répond. Je continue d'écrire et j'entends toujours des gens en train de parler et de crier.

Je suis installé devant la salle d'exposition du collège Saint-Exupéry le 16 mai 2024. Je vois mes camarades de classe en train de se concentrer, avec notre professeure de français qui fait des tours de salle à petite allure. Je peux observer en face de moi, un casier vert accompagné de son acolyte, le radiateur. Je peux entendre un peu plus loin dans le hall, des collégiens en train de réciter une pièce de théâtre. Je peux aussi voir passer en tournant la tête ma professeure de physique allant en salle des professeurs.

Mais, qu'est-ce que je vois, droit devant moi... une œuvre. Plusieurs photos (la prof vient de passer devant, elle tourne comme un lion en cage), des photos donc, toutes représentent la Tour Eiffel à une époque et depuis un angle de vue différents. Elles sont toutes accrochées à un mur intégralement blanc. (Je viens de remarquer une vidéo projecteur au dessus de moi aussi, accroché au plafond, dont le motif est un quadrillage où les carrés blancs ont énormément de petits trous) A droite, une autre œuvre. De ma position, on dirait des taches de peinture séchées (la prof s'est arrêtée et le plafond a aussi des lampes accrochées à lui), dans des cadres aussi blancs que le mur. Un oiseau vient de passer derrière la fenêtre, au fait il y a une fenêtre, et même trois.

Atelier 1 - Ecrivez un texte qui utilise un maximum des expressions ci-dessous. Chacun écrit une phrase puis barre l'expression utilisée, jusqu'à ce que toutes les expressions soient épuisées.

Saigner à blanc
De but en blanc
Passer une nuit blanche
Bonnet blanc et blanc bonnet
Etre blanc comme neige
Dire blanc et noir
N'y voir que du bleu
Avoir des bleus
Avoir une peur bleue
Sourire jaune

Vert de rage
Donner le feu vert
Avoir la main verte
Etre dans le noir
Noircir la situation
Broyer du noir
Voir rouge
Monter le rouge aux joues
Voir la vie en rose
Etre violet de honte, peur, rage

Depuis qu'on m'a donné le feu vert, j'ai saigné à blanc. Etre violet de honte, de peur, de rage : j'ai une peur bleue de broyer du noir. Mais dire blanc ou noir c'est noircir la situation. Etre vert de rage, ce n'est pas avoir la main verte, c'est voir la vie en rose. De but en blanc, je souris jaune, j'en ai des bleus. Blancs bonnets et bonnets blancs. Je passe des nuits blanches à être dans le noir. J'étais blanc oomme neige mais le rouge me monte aux joues et je vois rouge.

Atelier 2 - Ecris une phrase commençant par l'une des expressions suivantes sur cette feuille, puis barre l'expression que tu as utilisée. Cette expression ne peut plus être utilisée à l'avenir. Ecrivez sur la feuille chacun votre tour jusqu'à ce que toutes les expressions soient barrées.

Je vois
j'aperçois
je distingue
je discerne
j'entrevois
je contemple
j'admire

je saisis
je fixe
j'examine
j'observe
je découvre
je regarde
je visualise

je remarque
je constate
je découvre
je perçois
je décèle
je scrute

J'aperçois des écritures en langue étrangère.
Je constate que des œuvres d'art contemporains sont écrites à l'arrière des cartes postales.
Je saisis qu'elles ont toutes un timbre venant du pays d'où elles ont été envoyées.
Je décèle qu'elles ont toutes été envoyées au FRAC.
J'examine cette multitude de cartes postales superposées les unes sur les autres.
Je discerne qu'elles sont toutes en noir et blanc.

Atelier 3 - A ton tour de te placer devant une œuvre et d'écrire un texte d'une dizaine de ligne le décrivant comme Emile Zola, écrivain réaliste.

Emile Zola décrivant La Côte de Jallais de Pissaro (Zhu Hong elle-même a nommé l'une des œuvres présente dans l'exposition Hommage à Pissaro), Mon Salon, Les naturalistes, 19 mai 1868

Je préfère peut-être encore l'autre toile, La Côte de Jallais. Un vallon, quelques maisons dont on aperçoit les toits au ras d'un sentier qui monte ; puis, de l'autre côté, au fond, un coteau coupé par les cultures en bandes vertes et brunes. C'est là la campagne moderne. On sent que l'homme a passé, fouillant le sol, le découpant, attristant les horizons. Et ce vallon, ce coteau sont d'une simplicité, d'une franchise héroïque. Rien ne serait plus banal si rien n'était plus grand. Le tempérament du peintre a tiré de la vérité ordinaire un rare poème de vie et de force.

Décrire l'œuvre de Julien Nedelec, « A clothing line », à la manière de Zola.

Le t-shirt à gauche a représenté dessus un symbole que l'on peut interpréter comme un signe de l'infini.

Le t-shirt au milieu est peint d'une courbe qui représente des pics et des descentes, de quoi ? c'est une libre interprétation.

Le dernier t-shirt fait penser à un nuage bleu.

Les motifs sont fait à l'aérographe, et crée avec d'autres t-shirts un répertoire de formes minimalistes. Le support étant des t-shirts (tissu) cela questionne le statut d'œuvre en lui-même. Qu'une œuvre puisse être exposées, comme ici, mais aussi portée dans la rue et exposée aux yeux d'encore plus de gens.

Les deux t-shirts sur les côtés sont des courbes, alors que celui du milieu est fait de lignes droites. Ces formes sont très simples mais aussi différentes. Donc recherchées.